
Gloire Nationale - Eugène Bauharnais.

Numéro d'inventaire : 1979.33326

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (vers)

Description : Gravure sur bois, texte sous l'image. Portrait encadré de trophées.

Mesures : hauteur : 640 mm ; largeur : 418 mm

Notes : Le texte présente la vie d'Eugène Bauharnais. Biographie. Portrait surplombé d'un aigle et d'une Légion d'Honneur. Sur colonnes latérales, noms des batailles célèbres, nombreux symboles... Au-dessus de ce texte on trouve une représentation de la bataille de Smolensk.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

GLOIRE NATIONALE EUGENE BAUHARNAIS.



Né le 3 septembre 1786, Eugène de Beauharnais, prince vice-roi d'Italie, était fils du vicomte de Beauharnais et de Joséphine de Tucher de la Fagère. Sa mère ayant épousé le général Bonaparte en 1796, il devint bientôt son aide-de-camp, l'accompagna constamment dans tous ses voyages, et fit avec lui les campagnes d'Italie et d'Egypte, où il se fit constamment remarquer par sa bravoure. Elevé en 1805 à la dignité de prince français, il devint presque aussitôt vice-roi du royaume d'Italie. Il épousa, après la paix de Presbourg, la princesse Augusta de Bavière. Il administra les états d'Italie avec beaucoup de sagesse, se fit généralement chérir et estimer, et montra alors de hautes vertus politiques et de grands talents militaires. Depuis la reprise des hostilités en 1809, il assista à toutes les grandes batailles qui ont couvert nos armées de gloire ; il contribua surtout au succès de la journée de Wagram, et s'y fit remarquer par sa valeur et son sang-froid. Dans la campagne de Russie, où il commandait le 4^e corps, il fit avec lui des prodiges de valeur aux combats d'Osterwon et de Mohilew, à la bataille de Smolensk, et généralement à toutes les affaires un peu chaudes qui eurent lieu à cette époque ; mais c'est surtout dans la retraite qu'il excita l'admiration de l'armée, par sa bravoure, son dévouement, sa sollicitude pour le soldat, dont il partagea toujours les fatigues et les privations. C'est à lui et au maréchal Ney que l'on doit la conservation des illustres débris de cette douloureuse campagne. Rentré en Italie en 1814, pour s'opposer à l'invasion des Autrichiens, la lâche défection de Murat le força d'en sortir, après avoir conclu une armistice avec le comte de Bellegarde. Il se retira alors à Munich, chez son beau-père le Roi de Bavière ; il se baigna à Barmuth, où il mourut, entouré de sa famille et des nombreux amis qui le chérissaient.

Propriété de l'Editeur. (Déposé.)

De la Fabrique de PELERIN, IMPRIMERIE-LITHO, à EPINAL.

